

LA LITTÉRATURE POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS AU PORTUGAL

par *Pierre Légglise-Costa*

*Entre ouverture au monde et affirmation
de l'identité nationale, enracinement populaire et sensibilité
personnelle, l'imaginaire des écrivains portugais – dont beaucoup
s'adressent à l'enfance – s'affirme dans des œuvres fortes
dont les qualités originales sont souvent mal connues en France.*

*Avant une présentation des tendances les plus récentes
de la littérature de jeunesse portugaise qui fera l'objet d'un article
ultérieur, Pierre Légglise-Costa* s'attache ici à montrer comment
les récits, les poèmes et les contes destinés aux enfants
s'enracinent dans la culture et dans l'histoire,
participent de la vie littéraire
d'un Portugal « pays de poètes ».*

Au fil des siècles, la tradition orale portugaise s'est nourrie des apports culturels complexes liés à l'histoire du peuplement et de la civilisation du pays : marquée d'abord par les origines celtes et ibériques, principalement dans le Nord, puis par la romanisation générale, elle s'imprégna forcément des influences diverses des peuples de la Méditerranée orientale qui se

sont installés à l'Ouest de la péninsule Ibérique aux cours des siècles – de la fondation phénicienne de Lisbonne (vers 1200 av. J.C.) aux Juifs sépharades ; elle reçut les apports carolingiens, plus fortement assimilés dans le Nord ; elle intégra cinq siècles d'arabisation jusque dans la langue et le décompte du temps ; elle reprit à son compte les préceptes chrétiens imposés par la fondation même du

* Professeur, traducteur, critique. Prépare, en collaboration, l'édition de l'œuvre de Pessoa dans la Pléiade.

royaume au XII^e siècle¹ ; elle ne put rester indifférente aux merveilles, aux rêves et aux désastres de la grande aventure maritime des Découvertes du XV^e et XVI^e siècles qui mena les Portugais en Inde et au Japon, en Afrique et au Brésil ; enfin elle fut toujours sensible à l'Histoire portugaise qui lui offrit constamment des événements, des récits et des légendes. Même lorsque les contes les plus traditionnels reprennent des trames habituelles et plus universelles, ils se teintent de subtiles nuances qui appartiennent en propre à toute cette complexité culturelle.

Il fallut cependant attendre le XIX^e siècle pour que des personnalités importantes recueillissent, de façon systématique et pour elles-mêmes, les traditions orales portugaises. On peut détacher de la génération romantique Almeida Garrett (1799-1854)² qui réunit des poésies et chansons populaires ; plus tard, un professeur comme Consiglieri Pedroso (1851-1910) accomplit déjà un véritable travail d'ethnologue dans ses *Tradições Populares Portuguesas* (« Traditions populaires portugaises » - n.t.)³ ; ou Teófilo Braga (1843-1924), critique, philosophe et premier président de la jeune république portugaise, qui rassembla un grand nombre de poèmes et de traditions populaires.

Ce ne fut toutefois qu'en 1897 qu'Ana de Castro Osório (1872-1935) publia des contes - dont quelques-uns directement recueillis de conteurs populaires - avec l'objectif précis de les donner à lire aux enfants : son recueil *Para as Crianças* (« Pour les enfants ») demeure, à ce titre, exemplaire : c'est de ce recueil que furent extraits les cinq contes publiés en

Folio-bilingue par Gallimard sous le titre *A Princesa Macaca / La Princesse Guenon*, en 1980.

Il est vrai que le Portugal ne connut que tardivement, par rapport à d'autres pays européens, une littérature spécifiquement destinée aux enfants. Elle naquit grâce à la rénovation des méthodes pédagogiques opérée pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le poète João de Deus (1830-1896) est le



Page de garde d'un texte de théâtre pour enfants d'Adolfo Simões Müller. Cet auteur consacre toute son œuvre aux enfants et aborde tous les genres.

1. Le Portugal est un royaume indépendant depuis 1143. À la bataille de 1138 à Ourique, le futur premier roi, Alphonse Henri, inscrivit dans ses armes les stigmates du Christ.

2. Écrivain, poète, dramaturge, homme public, le plus important introducteur du Romantisme au Portugal.

3. D'autres s'y intéressèrent aussi. Il faut détacher Carolina Michaëlis de Vasconcelos, grande érudite, et plus tard, à la vieille université de Coimbra, José Leite de Vasconcelos qui recueillit sans préoccupations littéraires, mais très soucieux d'exactitude ethnologique, une immense quantité de récits et contes. « n.t. » = non traduit en français.



Couverture du fameux livre de Guerra Junqueiro

premier à avoir écrit en prose délibérément pour les enfants. Son *Campo de Flores* (« Champs de fleurs » – n.t.) publié en totalité assez tard, en 1893, réserve une petite partie intitulée « Pour les enfants » ; ce sont des histoires simples et très morales, écrites avec tendresse dans une langue au vocabulaire volontairement limité. Précédemment, il s'était lancé dans une grande campagne contre l'analphabétisme et pour l'éducation populaire. Sa *Cartilha Maternal* (« Abécédaire maternel » – n.t.) continua d'ailleurs d'être utilisée dans les écoles primaires du pays jusqu'à récemment.

Dix ans auparavant, un autre poète, Antero de Quental (1842-1891), auteur des sonnets les plus exaltés du siècle, s'était intéressé à la question, et avait publié un *Tesouro Poético*

da Infância (« Trésor poétique de l'enfance » – n.t.), anthologie de vers portugais qui lui semblaient accessibles, il y inclut son propre poème *As Fadas* (« Les Fées » – n.t.) qu'il voulait écrire pour éveiller l'imaginaire des enfants et il exprima, dans sa préface, sa conviction en leur potentiel poétique.

C'est d'ailleurs cette génération d'intellectuels et d'écrivains – qui prit son grand essor à partir de 1870 et était impliquée dans l'action sociale – qui considéra avec sérieux la « mission pédagogique » nouvelle. Guerra Junqueiro (1850-1923), poète et pamphlétaire engagé, traduisit, par exemple, plusieurs contes traditionnels français et allemands et les publia en 1877 sous le titre de *Contos para a Infância* (« Contes pour l'enfance ») ; le grand romancier Eça de Queirós (1845-1900)⁴, introducteur du réalisme littéraire au Portugal, sut, le premier, mettre le problème en termes, disons, de modernité : il prit l'Angleterre comme exemple, voulut créer un mouvement d'ensemble où les arts plastiques et la littérature se montreraient « à la hauteur de l'enfance ». Son article *Literatura de Natal* (« Littérature de Noël » – n.t.) est encore d'actualité aujourd'hui pour tous ceux qui veulent écrire pour les enfants.

De son côté, Maria Amália Vaz de Carvalho (1847-1921), écrivain, mais surtout insigne pédagogue, provoqua l'apparition de nouveaux talents féminins qui voulaient écrire spécialement pour l'enfance, comme Virgínia de Castro e Almeida, dont elle préfaça le premier livre, *A Fada Tentadora* (« La Fée tentatrice » – n.t.), ou Maria Sofia de Santo Tirso, dont la *Boneca Cor de Rosa* (« La Poupée rose » – n.t.) fut aussi le premier livre.

La monarchie portugaise tomba en 1910. Le mouvement des idées qui précéda et qui sui-

4. Plusieurs de ses romans sont traduits en français : *Les Maías* (PUF), *Le Crime du Père Amaro*, *Le Cousin Basile* (La Différence), *La Relique* (Arléa) entre autres.

vit l'instauration de la jeune république se réfléchit dans ce secteur de l'activité littéraire. La révolution républicaine, soucieuse de progrès, confiante en la perfectibilité de l'Homme et en la possibilité de l'élévation du niveau culturel et social des populations fut naturellement préoccupée d'éducation. La littérature pour enfants qui surgit alors peut être qualifiée de « combattante ».

Mota Prego, par exemple, écrivit une série de petits livres sur les techniques agricoles afin de stimuler le goût des très jeunes pour la terre. Virgínia de Castro Almeida introduisit, elle, un certain cosmopolitisme et la divulgation de notions scientifiques – comme l'entomologie dans son *Pela Terra e Pelo Ar* (« Par terre et air » – n.t.) – et défendit la notion de « roman pour enfants ». João de Barros (1881-1960), lui, s'employa à réécrire, en prose, pour les enfants, les grands textes du passé. *Les Lusíades*, d'abord : cette épopée en vers sur l'histoire des Portugais, du voyage de Vasco da Gama en Inde et des Grandes Découvertes en général, publiée en 1572, symbolise la nation portugaise qui s'y identifie à tel point que la fête nationale du pays est le 10 juin, jour de la mort de Luís de Camões, son auteur. João de Barros proposa ensuite une réécriture de *L'Odyssée* et de *L'Énéide*. Par ailleurs, des intellectuels, même appartenant au Parti Républicain, affichent, cependant, des volontés plus particulièrement nationalistes. La jeunesse devint grand objet d'attention et d'espairs, il fallait lui inculquer l'« âme » du grand passé. Afonso Lopes Vieira (1878-1946) fut le premier, avec *Bartolomeu Marinheiro* (« Bartolomeu Marin » – n.t.), en 1912, à s'inspirer clairement d'épisodes des *Lusíades*⁵ et, en les refondant avec des récits fantastiques et traditionnels, comme *Nau Catarineta* (Un Navire fantôme), proposa une courte histoire en vers, en cinq parties, facile à retenir.

Ce courant volontairement ancré dans la vie et surtout l'histoire du pays fut naturellement adopté par le nouveau régime à parti unique qui s'installa au Portugal d'abord par la dictature militaire entre 1926 et 1928, puis tout le long de l'interminable régime salazariste, entre 1931 et 1974.

Un très grand écrivain comme Raúl Brandão publia en 1930, en collaboration avec son épouse, et en s'inspirant de Selma Lagerlöf, un *Portugal Pequeno* (« Petit Portugal » – n.t.) ; d'une belle qualité littéraire, ce livre prétendait offrir une vision panoramique du Portugal, de ses paysages comme de son histoire et même de ses légendes, à travers les aventures d'un petit garçon. Il apparut cependant quelque peu décousu et trop difficile d'accès pour les jeunes enfants.

Entre-temps, en 1929, Ana de Castro Osório écrivit : « L'enfant sait faire la différence entre ceux qui écrivent spontanément pour lui (...) et ceux qui se forcent ». Rares furent cependant ceux qui le firent « spontanément ». António Botto, par exemple, que Fernando Pessoa défendit par ailleurs, confondit un peu, comme Guerra Junqueiro l'avait fait auparavant, son goût précieux, ses habitudes poétiques et le monde de l'enfance auquel il voulait s'adresser, cela créa une atmosphère un peu trouble, à la fois infantine et anti-infantine, dans son recueil de contes *O Livro das Crianças* (« Le Livre des enfants », 1931 – n.t.). Mais, réellement proches de l'enfance, il y avait toujours Maria Sofia de Santo Tirso qui se lança dans une production pleine de fantaisie, d'où l'ironie n'est jamais exclue, comme dans *Alegre a Linda* (« Joyeuse, la belle », 1922 – n.t.) et Virgínia de Castro e Almeida qui publia en 1943 une déconcertante et délicieuse *História de Dona Redonda e da sua Gente* (« Histoire de Dame Ronde et de ses gens » – n.t.) ; il est juste de leur adjoindre

5. Épisode du passage du Cap de Bonne Espérance par le navigateur Bartolomeu Dias en 1487.

VIRIATO TRÁGICO

DE BRÁS GARCIA DE MASCARENHAS

CONTADA AS CRIANÇAS E AO POVO



ADAPTAÇÃO EM PROSA
DE JOÃO DE BARROS

*Couverture d'une des adaptations
par João de Barros d'un célèbre texte
sur le Lusitanien Viriato qui fit face à l'invasion
150 ans avant notre ère*

Olavo de Eça Leal qui, dans le même esprit, publia l'irrévérencieux *Iratam e Iracema, os Meninos mais Malcriados do Mundo* (« Iratam et Iracema, les jeunes les plus mal élevés du monde », 1940 – n.t.). Il faut ajouter que le merveilleux n'est quand même jamais absent de cette production.

Un groupe d'écrivains femmes s'attacha pendant ce temps à introduire le réalisme dans la littérature pour les jeunes. Souvent influencées par la Comtesse de Ségur et sa « comédie humaine », Maria O'Neill, Emília de Sousa Costa, Rosa Silvestre, Maria Archer décrivent, en transposant au XX^e siècle, bien entendu, la vie des enfants du temps, introduisant jeux, aventures, petits drames. C'est Fernanda de Castro (née en 1900), cependant, qui éleva le genre en une sorte de « roman de mœurs » de qualité, par exemple avec *Aventuras de Mariazinha* (« Les Aventures de la petite Maria » – n.t.) et sa suite *Mariazinha em*

África (« La petite Maria en Afrique » – n.t.).

Les acquis de la psychologie et de la pédagogie moderne marquant bien dans les années 1930 les différences d'âges et de sexe pendant l'enfance, des écrivains masculins tentent l'aventure d'une littérature plus virile en opposition à la littérature pour « petites filles ». C'est probablement Adolfo Simões Müller le plus élégant d'entre eux. Lorsqu'en 1931 il publia *Meu Portugal, Meu Gigante* (« Mon Portugal, mon géant » – n.t.) il s'employa à développer le goût des héros sans jamais perdre une certaine grâce formelle. Il continua dans les années 1940 dans cette voie et se lança même dans la biographie des grands hommes racontée aux enfants, dont le plus agréable et honnête exemple est sans doute *Aventuras de Trinca-Fortes* (« Aventures d'un fortiche », 1946 – n.t.) qui est, en fait, la biographie de Luís de Camões. Et puis... Aquilino Ribeiro (1885-1963)⁶ écrivit en 1924 *O Romance da Raposa* (« Le Roman du Renard » – n.t.) et en 1936 *Arca de Noé IIIe Classe* (« L'Arche de Noé III^e classe » – n.t.). Romancier de grande envergure, très attaché à la terre portugaise et aux expressions vernaculaires, il opta pour des histoires d'animaux et, sans jamais perdre de vue les enfants comme futurs lecteurs, réussit à donner à voir, à sentir, à imaginer formes, odeurs, couleurs, coutumes, caractères avec une splendeur quasiment unique. La grande littérature, tout court, à la portée de l'imaginaire des enfants, sans grandes préoccupations moralisatrices et soucieuse de divertissement.

La période du néo-réalisme voit la littérature pour les enfants s'enliser quelque peu ou, au mieux et malgré quelques réussites, se répéter. C'est pendant la deuxième moitié de notre siècle, après les années 1950, que la littéra-

6. *Le Domaine* (Messinger) roman « pour adultes » semble être le seul grand texte traduit en français de cet auteur.

ture pour enfants refait un retour éclatant. La rigueur de la parole va de pair avec la rigueur de l'imagination et, comme a dit récemment le poète Herberto Helder⁷, semblera s'accomplir « l'instant où les lyres et les doigts ne sont qu'une seule rose ».

Des écrivains et des poètes de renom imposent au grand public quelques titres pour les enfants et offrent ainsi une sorte de nouvelle légitimité à cette branche de la littérature.

Sophia de Mello Breyner Andresen (née en 1919) poète de lumière⁸, après avoir cherché à intéresser ses propres enfants, publie *A Menina do Mar* (« La Petite demoiselle de la mer », 1958 – n.t.) et *O Cavaleiro da Dinamarca* (« Le Cavalier du Danemark », 1964), désormais des classiques du genre.

Irene Lisboa (1892-1958), institutrice, auteur de textes de pédagogie (sous pseudonyme) et admirable autobiographe tourne le dos aux modèles conventionnels de tous les genres, mais va cependant chercher dans le fonds traditionnel du récit oral l'inspiration pour des recueils de contes écrits, pensés, voulus pour les jeunes et qui tout en retrouvant des forces élémentaires nourrissent sans cesse l'imaginaire : *Uma mão cheia de nada, outra de coisa nenhuma* (« Une main pleine de rien, l'autre pleine de tout », 1955 – n.t.), *Queres ouvir ? Eu Conto* (« Veux-tu écouter ? Je raconte », 1958 – n.t.) par exemple méritent une belle diffusion.

Ilse Losa (née en 1913), allemande réfugiée au Portugal pendant la période nazie, mère et dure, écrit pourtant d'excellents textes portugais pour les plus jeunes. Son *Um Artista chamado Duque* (« Un Artiste appelé Duc », écrit à la fin des années 50, récemment réédité au Portugal) est un véritable petit roman excitant, de haut niveau littéraire,

mais constamment adapté aux jeunes lecteurs.

Ricardo Alberty avec *A Galinha Verde* (« La Poule verte », 1957 – n.t.), Ester de Lemos avec *A Borboleta sem Asas* (« Le Pavillon sans ailes », 1958 – n.t.), puis *A Menina de Porcelana e o General de Ferro* (« La Demoiselle en porcelaine et le général en fer », 1962) et, surtout Matilde Rosa Araújo dont le premier grand texte date de 1957, *O Livro de Tila* (« Le Livre de Tila » – n.t.) créent, publient, inscrivent dans le paysage littéraire portugais des habitudes de littérature contemporaine pour les plus jeunes. Des extraits de leurs textes apparaissent dans tous les livres de lecture scolaires. Leurs noms sont devenus synonymes de qualité dans ce genre spécifique.

Ces auteurs sont certainement à l'origine d'une nouvelle génération d'écrivains qui dès les années 1970 impose à son tour la littérature pour enfants comme un genre à part entière au Portugal.

En 1974, le Portugal renverse le régime à parti unique⁹ et installe une démocratie de type occidental.

Les nouveaux gouvernements vont inscrire la littérature pour enfants au programme de leurs préoccupations : le Secrétariat d'État à l'Environnement crée un Prix, celui de la Culture, un Prix de théâtre pour enfants ; parallèlement l'Associação Portuguesa de Escritores (la Société des écrivains) et la puissante Fondation Calouste Gulbenkian – qui mène également une grande action pour la diffusion de la lecture au Portugal et dans les archipels de Madère et des Açores – offrent à leur tour de Grands Prix.

Les universités s'y intéressent très officiellement pour la première fois avec la création

7. *Les Pas en Rond* (Arléa), prose, et *Une Cuiller dans la bouche* (La Différence), poésie, sont traduits, mais ce n'est point une littérature pour enfants. H. Helder s'est pourtant bien intéressé à la question.

8. *Contes exemplaires*, prose, et *Navigations*, poèmes, sont traduits (La Différence), malheureusement ses textes « pour enfants » ne sont toujours pas publiés en français.



Une des innombrables publications de foire, très bon marché, pendues à des cordes comme du linge, et qui transmettent de génération en génération des contes de la tradition populaire.

Au Brésil ces « Romances de Cordel » sont aussi toujours en vogue mais s'adressent à tous les publics en y adaptant traditions chevaleresques et actualité politique.

d'un projet de recherche dans le domaine de la sociologie de la lecture, à l'Université de Lisbonne (dirigé par le professeur Jacinto Prado Coelho) et la réalisation de colloques sur le sujet.

Ces dernières vingt années sont, indiscutablement, riches de nouveaux talents, de nouvelles publications. Il faut aussi signaler une sorte de « boom » éditorial. La logique du marché incite au « livre d'aventures » assez facile. Il est intéressant d'analyser alors le véritable succès des innombrables livres publiés à quatre mains par Isabel Alçada et Ana Magalhães¹⁰ qui savent, très habilement utiliser toutes les ficelles du genre pour y mêler un projet didactique, car tous leurs livres se déroulent dans des époques ou des circonstances qui plongent le jeune lecteur

dans l'histoire, la géographie ou les us et coutumes portugais, voire brésiliens et africains.

D'autre part, les « grands anciens » comme Ilse Losa – *Silka*, – n.t., 1981 – et Sophia de Mello Breyner – *A Arvore* (« L'Arbre » – n.t.), 1985 –, par exemple, produisent toujours, et à leur instar d'autres surgissent qui défendent une littérature pour l'enfance et l'adolescence de très grande qualité. Il suffit de lire Alice Vieira, António Torrado, Luísa Dacosta, José Jorge Letria, entre autres pour s'enthousiasmer. Aucun de ces auteurs, auxquels on pourrait ajouter les noms de Luíza Ducla Soares, Manuel António Pina, Carlos Correia, n'est traduit ; certains de leurs textes ont pourtant été présentés en lecture à des éditeurs parisiens. Regrettons que leur grande qualité ne puisse pas être appréciée hors des frontières portugaises. D'autant plus que leurs livres sont de belles « introductions » pour les générations (seconde, voire troisième) issues de l'émigration portugaise en France et qui ont besoin du Français pour lire couramment. Ils retrouvent les traditions orales, les contes et légendes portugaises ; mais également les épisodes ou personnages qui peuplent l'Histoire du pays ; cette problématique historiciste semble une constante préoccupation depuis un siècle et elle demeure une ligne de conduite pour certains auteurs aujourd'hui.

La génération de 1870 avait, pour ainsi dire, lancé la littérature pour enfants au Portugal. Celle de 1970 la réinvente en assimilant toutes les conquêtes du siècle. Elle intègre le graphisme et la matérialité du livre, elle intensifie les potentialités poétiques et rythmiques de la langue portugaise, elle fait du lecteur très jeune et adolescent un sujet avec ses interrogations et ses affects, elle engage le merveilleux qui ouvre le regard intérieur du jeune lecteur au rêve, aux mondes imaginaires. ■

10. Un seul de leurs livres a été publié en français.